



MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE

isère
LE DÉPARTEMENT

Dossier Pédagogique

Exposition permanente

Quand le parfum portait remède

Sommaire :

Le parfum comme remède du Moyen-Age au XIXe siècle

La transmission des connaissances médicales

Le Saint Vinage

Le mal des ardents

Le baume de Saint-Antoine

L'eau de la reine de Hongrie

La distillation

Le jardin des princes

Les sécrétions animales en parfumerie

Le jardin renaissant

Les grandes découvertes

Aux XVIe et XVIIe siècles

La fermeture des étuves et les pommes de senteur

Lexique
Quelques repères
Sources
La visite guidée

SAINT-ANTOINE, UNE ABBAYE HOSPITALIÈRE AU MOYEN AGE : JARDIN DES SIMPLES ET PARFUMERIE.

Le parfum comme remède du Moyen-Age au XIXe siècle

Pendant des siècles, une conviction forte perdure : celle que la vertu d'un remède réside essentiellement dans son odeur, que le principe actif d'une plante est tout entier contenu dans sa partie sensible : son odeur. C'est pourquoi pendant longtemps il n'existe pas de distinction nette entre la parfumerie et la pharmacie.

Les plantes aromatiques réputées de nature impurescible, auraient la capacité de purifier, d'assainir, de fortifier le corps et l'esprit. Elles renforceraient les défenses naturelles de l'organisme en combattant les passions tristes comme la crainte et le chagrin favorisant l'arrivée de la maladie.



Le jardin potager, pierre de Crescent, *Le Rustican*, maître de Marguerite d'York, Bruges, 1470, Manuscrit sur parchemin, Paris, BnF.

A l'inverse, les mauvaises odeurs sont considérées comme néfastes, agissant directement sur la santé et la vie. On pense alors que la maladie naît de la putréfaction de l'air, de la terre, des eaux stagnantes ou des matières en décomposition ; ils répandent alors des miasmes fétides qui corrompent les corps.

Cette croyance perdure jusqu'aux recherches de Pasteur sur les micro-organismes vers 1880.

D'où l'importance de la culture des plantes médicinales dans les jardins des abbayes, des châteaux, des villes et des villages.

La transmission des connaissances médicales

Ce sont principalement les moines qui transmettent les connaissances médicales. En premier lieu parce qu'ils sont les scribes du Moyen Age et copient les textes existants, dont bon nombre portent sur les connaissances botaniques et médicales. Par exemple, au XIIe siècle en Allemagne, l'abbesse Hildegarde de Bingen décrit, dans son

Jardin de santé, trois cent plantes médicinales.

Ensuite parce qu'ils traduisent les textes de médecine grecque en latin, comme les moines bénédictins de l'abbaye du Mont-Cassin en Italie et de celle du Mont Saint-Michel. C'est ainsi que les textes des grands médecins grecs Hippocrate et Galien ont été diffusés dans l'Occident chrétien.

Des ouvrages de médecine arabe sont également traduits et conservés en Europe à cette époque : le *Tacuinum Sanitatis* est la traduction d'un manuel de santé médiéval, composé par le savant perse Ibn'Butlan vers 1050 ; 6 exemplaires richement illustrés sont conservés aujourd'hui en Europe.

À consulter sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105072169/f16.image>



Autoportrait (détail), Hildegarde de Bingen, manuscrit enluminé, XIIe siècle, Allemagne.

Le mal des ardents

« Feu dévorant, il brûlait petit à petit et consumait ses victimes sans qu'on pût apporter de soulagement à leurs

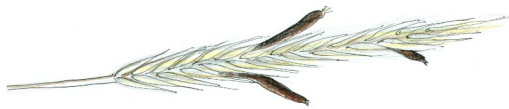
Le **mal des ardents** appelé aussi **peste de feu**, **ardeur mortelle**, **feu infernal** ou encore **feu saint Antoine**, fait son apparition en Europe au milieu du Xe siècle. Il survient en Dauphiné en 1090.

Contractions des muscles, gangrène des membres, plaies purulentes, mauvaise irrigation du cerveau et état hallucinatoire caractérisent la maladie.

A l'abbaye de Saint-Antoine et dans les nombreux hôpitaux de l'Ordre présents en Europe et au-delà, on soigne ce mal grâce aux reliques du saint. C'est au XIe siècle qu'elles sont rapportées d'Orient par Geilin (ou Jocelyn),

ainsi que le rapporte la légende, jusqu'au village de La Motte-aux-bois, qui prendra plus tard le nom de Saint-Antoine.

L'abbaye devient un lieu important de pèlerinage et de soins et les frères hospitaliers érigent dans le Bourg quatre hôpitaux destinés à l'accueil et aux soins des malades. Ceux-ci ont accès au pouvoir miraculeux des reliques grâce à l'administration du Saint-Vinage.



Ergot de seigle

Le Saint Vinage

Cette préparation aromatique et thérapeutique est préparée à l'abbaye de Saint-Antoine qui en détient le monopole. De nombreuses plantes médicinales entrent dans la composition du Saint Vinage, elles sont soigneusement récoltées puis macérées dans du vinaigre et filtrées.

Le contact avec des ossements de saint Antoine confère au breuvage son caractère miraculeux. Il est destiné aux **ardents**, diagnostiqués à leur arrivée à l'hôpital par les religieux hospitaliers.

Accueil à la porterie - le livre de la vie active, Jean Henry, vers 1482, Paris, assistance publique des hôpitaux (AP 572).



« Un onguent... appliqué sur les membres des amputés »

Le baume de Saint-Antoine

Ce baume, attesté dès 1469, est un remède essentiel de la pharmacopée des hospitaliers de Saint-Antoine. C'est un onguent composé de graisses animales, en particulier celle du cochon, et de plantes aromatiques, dont certaines sont reconnues aujourd'hui comme puissamment désinfectantes. Il est appliqué sur les membres amputés pour favoriser la cicatrisation des plaies.

On y trouve :

- plantain lancéolé
- grand plantain
- poix blanche
- térébenthine
- huile d'olive
- laitues
- feuilles de noyer

- feuilles de chou
- feuilles de blettes
- feuilles de sureau
- feuilles de tussilage
- sanicle.



Estropiés et gueux (détails), Jérôme Bosch, XVIe siècle - Albertina Museum, Vienne, Autriche.

Quand le parfum portait remède

L'eau de la reine de Hongrie

Alcoolat de romarin composé en 1370, c'est la plus ancienne formule de parfum alcoolique dont on ait conservé la trace en Europe. Elisabeth de Pologne, la souveraine hongroise pour qui elle fut créée, consumma tant de cette eau au long de sa vie qu'elle conserva sa beauté et fut demandée en mariage par le roi de Pologne malgré un âge déjà très avancé... mais c'est une légende.



Distillation par alambic, traité d'alchimie de langue arabe, Moyen-Orient, XVIIIe siècle.

La distillation

Dès le milieu du XIIe siècle, Salerne et Montpellier, grandes villes universitaires, sont aussi connues en tant de centres majeurs de distillation. Cette technique, héritée des Arabes, représente une avancée importante car elle permet de remplacer l'huile ou le vinaigre par l'alcool - appelé alors *esprit de vin* - dans les macérations à base de plantes, beaucoup plus stable pour la conservation des préparations.



Emilie dans son jardin (détail) - Boccace, *La Théséide*, Barthélémy d'Eyck, entre 1460 et 1465, manuscrit sur parchemin, Ms. 2617, fol. 53, Vienne, Osterreichische Nationalbibliothek.

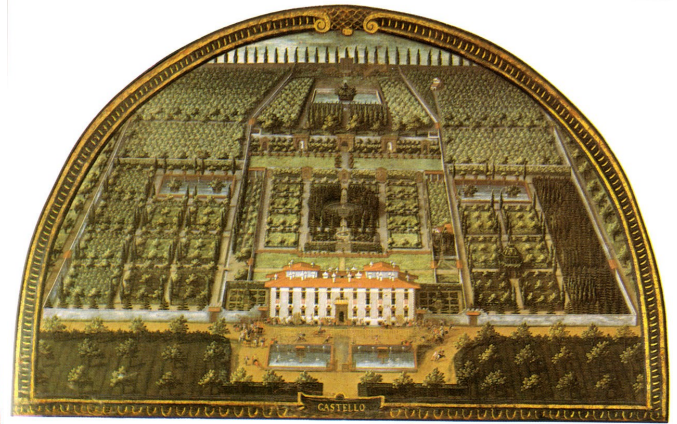
Le jardin des princes

Princes et seigneurs entretiennent de tout temps des jardins d'agrément près de leurs châteaux. On y dine, on y joue, on y danse et ils sont le cadre de fêtes brillantes. Mais les jardins aromatiques se développent également à partir de la fin du Moyen Age. A la suite de l'épidémie de peste qui décima un quart de la population européenne entre 1348 et 1352, les nobles ont le souci de se préserver des miasmes qui corrompent le corps par un écran de bonnes odeurs.

Les senteurs fournissent à l'air et au corps les éléments nécessaires au maintien de leur équilibre.

Le roi Charles V fait planter dans les jardins du Louvre de nombreuses espèces destinées à la production d'eaux parfumées. Les jardins de Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne et épouse de Philippe le Hardi, sont un autre exemple remarquable de ces luxueux jardins aromatiques. On y cultive notamment le lis, la bourrache, l'hysope, le rosier, la petite pervenche, la violette et la lavande,

« Après la grande peste de 1348, les nobles ont le souci de se préserver des miasmes par un écran de bonnes odeurs ».



Médailles en demi-lune des plans-maquettes de villas médicéennes avec leurs jardins réalisées par Giusto Utens (1599).

Les sécrétions animales en parfumerie :

Le musc : liquide sécrété par une glande abdominale du chevreton porte-musc mâle, animal présent sur les hauts plateaux boisés d'Himalaya, du Tibet ou d'Afghanistan. D'abord puissante, l'odeur s'affine et donne une note animale très persistante. Il est quasiment impossible de s'en procurer depuis que cette espèce est protégée ; pour le remplacer, on fabrique depuis environ un siècle du musc synthétique.

L'ambre : il se forme dans les intestins du cachalot lorsque ses parois intestinales sont blessées par le bec des grands calmars. Expulsé par les voies naturelles de l'animal, l'ambre flotte à la surface de la mer, où on le recueille, ou s'échoue sur les plages. Son odeur d'abord nauséabonde devient agréable une fois qu'il a infusé dans l'alcool. L'ambre utilisé aujourd'hui est majoritairement synthétique en raison de sa rareté et de son coût.

La civette : sécrétion du chat-civette, petit quadrupède africain, c'est une pâte molle, beige ou brune, à l'odeur fécale répugnante. Mélangée à d'autres matières odoriférantes, elle perd son caractère agressif et devient puissante et sensuelle. A la différence du musc et du castoréum, elle peut être recueillie sur l'animal sans le tuer.

Le castoréum : substance cireuse et huileuse extraite de deux glandes du castor, il donne une note cuirée, chaude et douce au parfum.

Le jardin renaissant

« De nouvelles peurs olfactives apparaissent à la Renaissance ».

A la Renaissance, le jardin s'ouvre : des terrasses successives le reliant souvent en perspective à la campagne environnante. On y cultive toujours des plantes aromatiques qui continuent à jouer un rôle essentiel dans le traitement et la prévention des maladies.

De nouvelles peurs olfactives apparaissent. Les émanations qui se dégagent des cadavres sont perçues comme redoutables.

Ambroise Paré explique l'épidémie de peste survenue en 1552 dans la région d'Agen par la présence d'une « vapeur puante et cadavéreuse » provoquée par les cadavres innombrables enterrés pendant les guerres de Religion.

Les premières mesures collectives d'hygiène apparaissent : il devient interdit aux citadins de vider sur la voie publique les substances nauséabondes qui souillent l'air tels que les excréments, les urines, les eaux croupies ou encore le sang recueilli après les saignées. Il est également défendu d'élever chez soi des porcs, des volailles, des lapins et des pigeons. Et les propriétaires des maisons et hôtels doivent équiper leurs bâtiments de latrines (toilettes).

En 1560, le Tiers-état demande qu'on déplace en dehors des villes tous les métiers qui « portent puanteur et mauvais air ». Ainsi les corroyeurs, bourreliers, foulons (qui utilisent de l'urine pour dégraisser la laine en la piétinant dans d'immenses cuves), marchands de harengs, pelletiers et chiffonniers sont qualifiés d'artisans « immondes et vils » et sont désormais contraint d'exercer à la périphérie des villes.

Les « putains publiques » sont aussi perçues comme une menace olfactive. Leur nom vient du latin *putida* : puante. A Gap en 1565, il leur est ordonné de quitter la ville sous peine de recevoir le fouet.



Les grandes découvertes

À la Renaissance, la pratique de la distillation progresse grâce à la généralisation de l'utilisation de la technique du serpentin.

Les eaux de senteur se diversifient. En effet, les expéditions de Christophe Colomb, de Vasco de Gama et de Magellan

introduisent en Europe des produits aromatiques inédits comme la vanille, le copal du Mexique, la fève tonka de Guyane et du Brésil, le baume de tolu, le baume du Pérou, le benjoin de Sumatra, les clous de girofle de la Réunion et de Cayenne ou encore la cannelle de Ceylan.



Planisphère de Domingos Teixeira, 1573, Paris, BnF.

Aux XVIe et XVIIe siècles

Le gant parfumé apparaît et son utilisation se développe. Il est à la fois un objet d'élégance et une protection contre les épidémies. La puissante corporation des Maîtres gantiers-parfumeurs, fondée dès 1190, dispose sous Louis XIV de solides statuts et privilèges. Il faut 7 ans d'apprentissage puis de compagnonnage pour rejoindre la corporation. La France dépasse alors Venise qui domine l'Europe de la Renaissance dans le commerce des matières odorantes.



Le costume porté par le médecin de la peste se développe car les gants parfumés et la pomme de senteurs étaient insuffisants à se protéger de la contagion. On recommande de s'isoler au mieux de l'air pestilent en revêtant une longue robe de toile cirée, qui arrête les effluves pestueux, et un masque muni d'un grand bec rempli d'aromates pour filtrer l'air respiré.

Costume de médecin pendant une épidémie de peste, XVIIe s., Italie.

La fermeture des étuves et les pommes de senteur

À la suite des grandes épidémies de la fin du Moyen Âge, les médecins déconseillent l'usage du bain : l'eau permettant à la maladie de pénétrer dans le corps. Les étuves, héritage des thermes romains, vont alors fermer dans les villes tandis que de nouvelles pratiques d'hygiène apparaissent : usage des vinaigres, essuyage, port de gants parfumés... Les puissants portent des pommes de senteurs : sphères creuses en or ou en argent portées à la ceinture, au cou ou en bague, souvent incrustées de perles et de pierres précieuses, elles contiennent des préparations aromatiques végétales ou animales, réputées pour leurs vertus thérapeutiques. D'origine orientale, elles sont très prisées jusqu'au XVIIIe siècle.



Lexique

Un baume : préparation aromatique à base de corps gras, possédant un effet sédatif sur la douleur ou des propriétés cicatrisantes.

Un onguent : préparation aromatique à base de corps gras, de résine et de divers principes actifs.

La pharmacopée : recueil officiel des pharmaciens contenant la nomenclature des médicaments et leurs indications thérapeutiques.

Le corroyage : série d'opérations par lesquelles le cuir tanné est amené à l'état de cuir fini.

Un bourrelier : artisan qui fabrique, vend ou répare des harnachements d'animaux de trait et divers articles de cuir (sacs, courroies).

Une étuve : établissement de bain (public ou privé) présent dans les villes au Moyen Age.

Quelques repères chronologiques:

- XIIe siècle : en Allemagne, l'abbesse Hildegarde de Bingen décrit dans son *Jardin de la santé* trois cent plantes médicinales.
- Epoque de Saint Louis (1226-1270) : 26 étuves recensées dans Paris.
- 1348-1352 : grande épidémie de peste qui ravage l'Europe, tuant des milliers de gens.
- 1538 : François Ier ordonne la fermeture d'un grand nombre d'étuves à Paris.
- 1560 : transfert hors des villes de tous les métiers qui « portent puanteur et mauvais air ».
- XVIIe siècle : fabrication de l'*Aqua Admirabilis* à Cologne.
- Vers 1880 : recherches de Pasteur sur les micro-organismes.

Sources :

- *Quand le parfum portait remède*, Annick Le Guéner, Editions du Garde-Temps, 2009.
- *Saint-Antoine-l'Abbaye*, Géraldine Mocellin et Jean-Louis Roux, le Dauphiné Editions, collection les patrimoines, 2013.
- Site Internet <http://www.encyclopedie-universelle.net>
- Site Internet <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français>
- Site Internet <http://jardinsdepan.fr>

Pour vos élèves : visite guidée *Une abbaye hospitalière au Moyen Âge*,

une évocation des maladies, des soins et de l'hygiène,
dans l'exposition ***Quand le parfum portait remède***

Comment les malades sont-ils pris en charge au Moyen Age ? Qui soignait ? Comment ? Quelles étaient les principales maladies ? Qu'est-ce qu'un hôpital à cette époque ? En répondant à ces questions et en faisant sentir aux élèves des parfums, le médiateur dresse le portrait d'une abbaye hospitalière et d'un Moyen Age finalement pas si sombre qu'on le croit...

5e et cycle 3 / en classe entière / durée 1h15